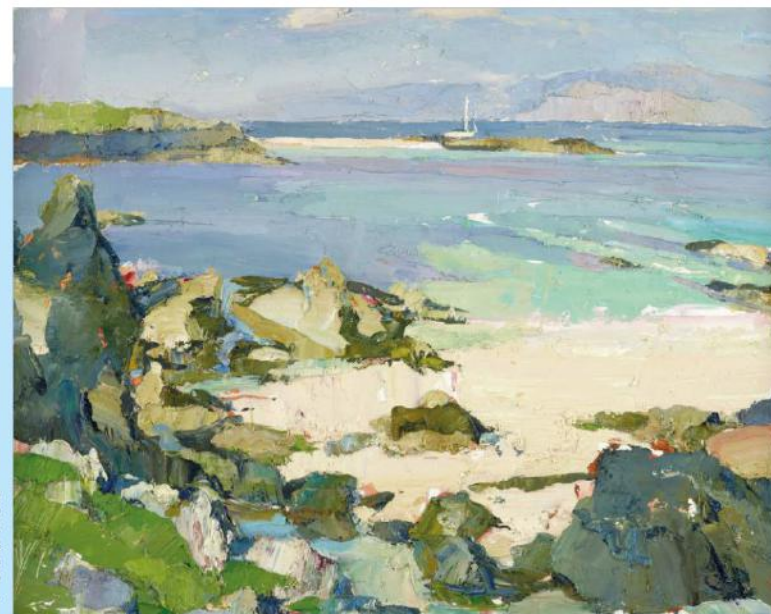


Texte : Vanessa Schmitz-Grucher
Photos : Oliver Akers Douglas



North shore,
Iona. 2015.
Huile sur toile,
20 x 30 cm.



North End, Hazy
Strand. 2016. Huile
sur toile, 33 x 45 cm.
La verticalité
du mât apporte
une urale dynamique
à la composition.

D'énergiques impastos sur les rochers, de larges aplats de vert pour matérialiser la mer et de vifs coups de gris et de bleu pour rendre toute la densité d'un ciel souvent chargé... Oliver Akers Douglas a dû peu à peu développer une technique à la hauteur de la hardiesse des paysages qu'il peint en plein air. Ces paysages, ce sont les côtes sauvages de l'Angleterre, un littoral battu par les vents et souvent hostile. S'opère alors un parallèle évident entre ces conditions revêches et la peinture à huile, technique souvent considérée comme difficile à apprivoiser. Sans formation

classique, Oliver Akers Douglas n'a pas eu de mal à sortir des sentiers battus, libre qu'il était de tout carcan : « Je travaille de façon rapide, voire chaotique, souvent d'un trait, sans m'arrêter. »

EN PLEIN AIR

Loin de la patience de l'atelier où sèchent les glaces, le travail à l'huile en plein air requiert beaucoup de conviction et un peu de stratégie : « J'ai tendance à vouloir mettre beaucoup trop de matière. Pour éviter cet écueil ou du moins compenser, je me concentre sur la composition. Il faut aussi bien choisir la scène. Tout est dans l'équilibre des lignes

LA TECHNIQUE ALLA PRIMA

verticales et horizontales. J'aime les ciels chargés et dramatiques. Mais dès que je tiens une émotion et une composition, je me laisse surtout prendre par l'énergie. » Loin des codes classiques associés à la peinture à l'huile, Oliver Akers Douglas peint certaines toiles entièrement au couteau, parfois en moins de deux heures. Ce qui compte alors, c'est de restituer la charge émotionnelle d'un lieu.

des tons violets pour décrire les lieux de la région. Oliver Akers Douglas est aussi tombé amoureux du violet de manganèse, qui donne une tout autre dynamique à ses œuvres. En y regardant de plus près, vous verrez même que des tonalités plus terreuses viennent soutenir l'ensemble : « Depuis peu, je laisse la peinture en sous-couche, dans des tons rouge orangé, visible. Ça fonctionne bien sur les rochers. » La trame de la toile laissée visible donne un sentiment d'inachevé et de fougue créatrice. Combinés à de fortes oppositions mer/ciel qui vont jusqu'à abolir l'horizon, ces effets procurent une impression d'infini au spectateur comme une plongée dans la fraîcheur des îles du nord où l'artiste livre une bataille féconde avec la nature.

JEUX COLORÉS

Sur les chemins de Iona, une île écossaise, les artistes comme Oliver peuvent encore faire l'expérience d'une nature préservée telle que l'avaient peinte les Coloristes Écossais, un groupe influencé par les impressionnistes et les Fauves. L'un de ses plus célèbres représentants, Francis Cadell, utilisait massivement

Oliver Akers Douglas Face à la nature

LES CONTRAINTES SONT PARFOIS POUR UN ARTISTE L'UNE DES MEILLEURES FAÇONS DE SE RÉVÉLER. OLIVER AKERS DOUGLAS AIME LES MARINES ET LES PAYSAGES MAIS CE QU'IL CHERCHE AVANT TOUT, C'EST UNE CERTAINE DIFFICULTÉ POUR LA FRÉNÉSIE QUI EN DÉCOULE. UN JEU D'AUTANT PLUS COMPLEXE QUE L'HUILE EST SOUVENT AFFAIRE DE PATIENCE...



PORTRAIT

Tenté dans un premier temps par une carrière d'écrivain et de journaliste, Oliver Akers Douglas est aujourd'hui un artiste essentiellement autodidacte. Après des études de littérature anglaise, il suit une courte formation au College of Arts de Camberwell. Il vit dans le Wiltshire dont il peint les paysages une partie de l'année et où il se consacre au portrait et à la nature morte en atelier quand le temps ne permet pas la pratique en plein air.
www.ollead.com

TABLEAU À LA LOUPE

L'INTÉRÊT POUR LE DÉSERT

Je nourris un grand intérêt pour les paysages désertiques, le désert mais aussi les endroits volcaniques, par exemple. Mon intérêt est lié aux voyages et au besoin de restituer ce sentiment de plénitude : il n'y a aucune limite visuelle mais en même temps, on a le sentiment d'être dans un environnement « sous bulle », du moins est-ce ainsi que je l'ai vécu. Cette sensation d'espace infini, d'un peu mystique, très méditatif. Je suis de nature contemplative. Les sujets sont toujours liés à une certaine forme d'imprégnation des lieux, même si tout est réalisé après, en atelier. C'est un thème que j'ai commencé à investir vers 1996, pour le désinvestir progressivement vers 2006.

L'histoire du tableau. C'est un lieu un peu particulier au milieu du désert marocain. Il faisait 45 degrés, il y avait quelques maisons posées là. C'est un lieu désert du fait de la chaleur, mais pas du tout exempt de vie, ce qui peut paraître paradoxal. Dans les espaces désertiques, on a un sentiment d'espace infini, mais absolument pas un sentiment de vide.

DESSINS ET PHOTOS PRÉPARATOIRES

Des dessins me servent de base à la peinture. J'ai quelques photos de rappel mais c'est subsidiaire. Une fois que j'ai fait le dessin, je pose un calque dessus et mets des annotations de couleurs. C'est ce que je fais sur place. Les peintures me demandent énormément de temps et de superpositions de couches, il est inenvisageable de travailler sur le motif. Il peut y avoir des distorsions entre mes travaux préparatoires et la toile définitive, j'essaie d'équilibrer la composition, je peux tout à fait déplacer des choses. Un conseil pour peindre le désert : aller sur place, sans quoi on est contraint par une image que l'on n'a pas ressentie soi-même.

Le ciel. Dans le désert, je trouve une échelle, une distance, une profondeur que je ne retrouve pas dans le milieu urbain. C'est un endroit où le temps est vécu différemment. Il y a quelque chose de serein dans ces espaces, on a l'impression d'être entouré d'une cloche surdimensionnée, c'est très rassérénant. C'est cette ambiance que j'essaie de restituer dans mes vues désertiques.

Les contrastes. Sur place, il y avait une lumière assez éblouissante qu'il était difficile de regarder avec insistance. Le soleil était zénithal et les couleurs n'étaient pas les plus lisibles. Il a fallu créer des contrastes forts, comme ici avec les ombres sous les arcades.

Les bâtiments. J'ai composé la toile à l'aide d'une diagonale sur laquelle j'ai planté des piquets verticaux parce que ce cadrage me paraissait correspondre à ce que j'observais tout en m'offrant une géométrie que je trouvais plaisante et atypique. Quand je peins un paysage, j'essaie de rendre à la fois la lumière et la profondeur. Je tente de retrouver dans la peinture ce que je ressens sur place, c'est très intuitif, plus animal que cérébral.

LA PALETTE DE CETTE TOILE

J'ai une palette qui varie assez peu : un blanc d'argent - qui est maintenant prohibé, je fonctionne avec un stock - un jaune japonais orangé qui me sert essentiellement de base, des rouges vifs, vermillon et japonais, des bleus roi, outremer et espace, de l'ocre jaune, de la terre d'ombre brûlée et du noir en très petite quantité. Dans cette toile, je n'ai pas utilisé d'ocre, j'ai obtenu cette teinte en mélangeant d'autres couleurs.

Le sable. Ce n'est pas la couleur qui donne l'effet, c'est plutôt la matière, la texture et le rapport de contraste avec l'ensemble. La luminosité vient davantage des valeurs que de la couleur.

MATÉRIEL

Je peins avec des huiles LeFranc Bourgeois, et depuis quelque temps également avec des Old Holland. Avec les spatules, je mélange la pâte et l'huile, ce qui me permet d'avoir un mélange bien oxygéné. Pour peindre, j'utilise des pinceaux en martre, de petites brosses, et quelques pinceaux en nylon, même si cette matière résiste mal au temps. Côté support, je travaille sur toile synthétique enduite et tissée très fin de chez Marin, mais en général, je fabrique mes panneaux moi-même. J'ai un stock de bois personnel, que je travaille en fonction du projet. Je trouve que la vivacité et la tenue des couleurs y sont meilleures.



Aux Abords d'Aïnf. 2002. Huile sur bois, 40 x 60 cm.

Tableau à la loupe avec Gilles Gressot

PORTRAIT



Né à Paris en avril 1958, il est diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts. Il a été membre du comité du Salon des Artistes Indépendants de 1995 à 2001 et commissaire général de 1996 à 1998. Il est l'auteur de nombreux décors muraux, notamment pour des hôtels et des hôpitaux. Il enseigne en collège, en écoles d'arts appliqués privées et, depuis 2004, à l'École Polytechnique où il a été promu responsable des arts plastiques en 2012.

www.gilles-gressot.fr

GILLES GRESSOT NOUS PROPOSE DE REVENIR EN DÉTAIL SUR L'UN DES THÈMES QUI L'A LONGTEMPS INSPIRÉ : CELUI DES GRANDES ÉTENDUES DÉSERTIQUES. EN ARTISTE EXPÉRIMENTÉ ET PÉDAGOGUE AVERTI, IL NOUS PARLE DE SA PALETTE, MAIS AUSSI DE SON UNIVERS ARTISTIQUE, REVENU À LA FIGURE HUMAINE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES.

Texte : Audrey Féhel/Photos : Gilles Gressot

L'ÉVOLUTION DE L'ARTISTE

Je me suis progressivement éloigné des scènes de désert pour m'intéresser aux scènes de genre, aux nus, entre autres. La palette utilisée est la même, et la technique reste traditionnelle. Le thème de l'être humain a précédé pour moi celui des paysages : j'y suis aujourd'hui revenu. De la même manière qu'on peut être ému face à un paysage, on peut l'être face à un corps, par ce qu'il exprime de la personne. J'ai toujours peint et dessiné des nus, je pense que c'est un thème qui fait partie de la vie de tous les peintres. Dans un paysage, je raisonne plus en termes de plans, d'intensité, de progression, autour d'un phénomène optique rationnel. Avec un personnage, je cherche des combinaisons de lignes pour équilibrer la composition.

